



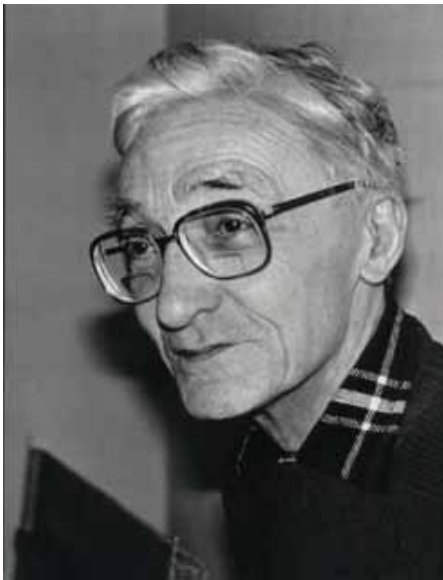
ASSOCIATION RAYMOND MIRANDE ET SES AMIS

BULLETIN DE LIAISON

<http://artmirande.online.fr>

N° 8 . Novembre 2003

L'amî Louis Teyssandier



Louis Teyssandier, avril 1984

« Le peintre s'efforce, inlassablement, de sauver le monde en le ressuscitant, de laisser pourrir en lui cette graine fabuleuse pour restituer un monde d'au-delà de la mort, un espace inaltérable, une lumière d'au-delà de l'ombre. »

EDITORIAL

Raymond Mirande émailleur, vitrailliste, poète... Raymond Mirande critique d'art également. Durant les années 60/70, grâce aux comptes rendus d'expositions qu'il rédigeait pour le journal « La Vie de Bordeaux », il a pu rencontrer de nombreux confrères, suivre leur parcours et en rendre compte. Son regard de plasticien ne laissait pas indifférent ; il aimait et rejetait avec la même sincérité.

Louis Teyssandier faisait sans nul doute partie de ceux qu'il admirait. Ce peintre demeura de nombreuses années à Gradignan, ce qui favorisa des rencontres plus étroites. Une véritable amitié est née, issue de leurs expériences simultanées et singulières. En parler aujourd'hui, lui dédier ce bulletin, me semble à la fois naturel et important.

Quelques mots à la fin de ce bulletin pour évoquer la récente exposition qui vient de s'achever à Nantes. Ce fut une découverte pour beaucoup, dans une région qui n'avait jamais vu les émaux de Mirande ; expérience heureuse qui nous encourage à poursuivre. Nous tenons d'ailleurs à remercier particulièrement Monsieur Pialoux, responsable des expositions à la maison mère de la Caisse d'Epargne, qui a mis à notre disposition ce lieu exceptionnel.

D'autres perspectives d'expositions sont en vue, nous aurons l'occasion d'en parler.

Le projet qui nous tient à cœur actuellement, celui que beaucoup attendent avec impatience, c'est le livre consacré aux émaux. Nous aimerions qu'il paraisse l'année prochaine, c'est pourquoi je me permets de signaler à ceux et celles qui possèdent des œuvres, et qui n'ont pas encore envoyé à Véronique les photos et fiches signalétiques correspondantes, qu'il est encore temps de le faire...

Je voudrais enfin signaler que les pages de ce bulletin sont ouvertes à ceux qui le désirent : vos réactions, quelles qu'elles soient, seront toujours les bienvenues. Grand merci à Claude-Henri Rocquet et Hubert Calvet pour leur participation à ce bulletin consacré à Teyssandier !

Sur ce, nous vous souhaitons à tous de bonnes et chaleureuses fêtes de fin d'année.

Le Président

Louis Teyssandier
(1909-1987)

Ecole Nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris
Formation de peintre décorateur de théâtre dans l'atelier
d'Emile Bertin à Paris

Activité de décorateur de théâtre à Bordeaux

1935-1939 / 1941-1942 Décors et costumes pour la
compagnie « Le Bon Vouloir »

1935-1939 Décors et costumes

pour la « Nouvelle Compagnie »

1951-1960 Chef décorateur du Grand
Théâtre de Bordeaux

Activité artistique

Prix : 1949 : Lauréat régional pour le prix national de la
jeune peinture

Expositions de groupe :

années 50 : « Indépendants bordelais », groupe
« Structure »

1976 : Salon Septemvir

1991 : Galerie Le Troisième Œil

Expositions personnelles à Bordeaux :

1963-65-67-70-72 Galerie du Fleuve

1967 Galerie Mimesis

1978 Galerie Huguerie

1982 Galerie Le Troisième Œil

1997-2000 Galerie L'Ami des Lettres

Rétrospective :

1989 Fondation Charles Cante, Mérignac

Acquisitions :

1970 Musée des Beaux-Arts, Bordeaux

1980 Musée de la Ville, Libourne

1982 FRAC d'Aquitaine

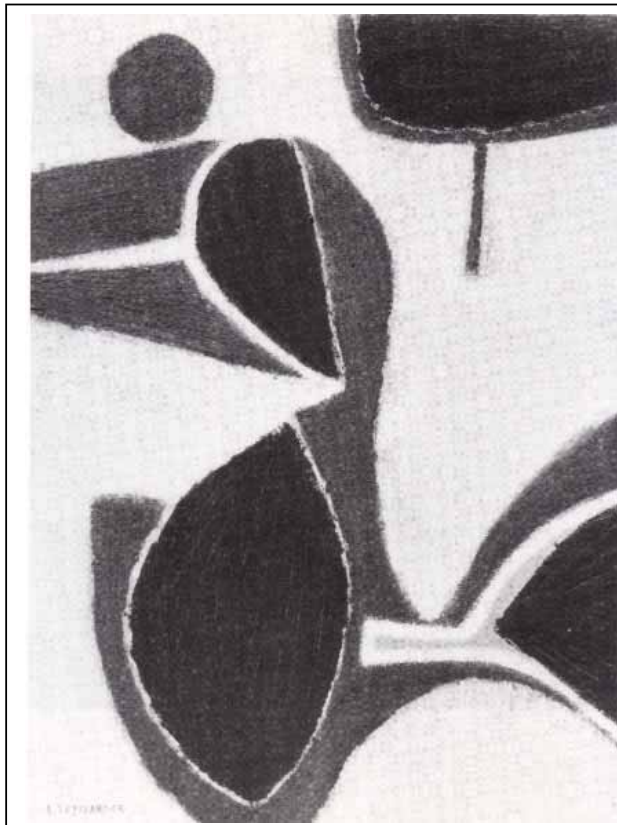
1982 CUB de Bordeaux

1989 don à la Fondation Charles Cante de Mérignac

Télévisions et radios :

1981 FR3 Aquitaine, réalisation de Jacques Manlay

1981 France Culture, interview de Claude -Henri Rocquet



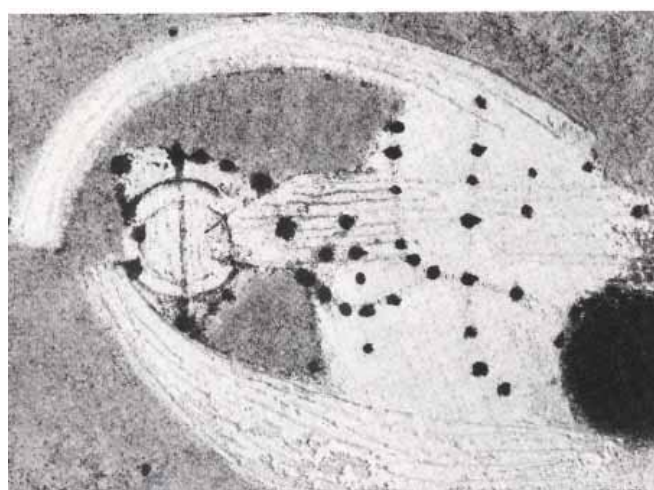
Louis Teyssandier, « Végétal »

***« Pour moi, tout a commencé le jour où j'ai
compris qu'on pouvait peindre les
choses qu'on ne voit pas »***

***« Quand s'éteindra le ciel constellé, tel
un grand rideau que l'on roule, enfin
j'imaginerai ma mort. »***

***« Cris de mille et mille trompettes : ce
n'est que le dernier battement de mon
cœur »***

Louis Teyssandier



Louis Teyssandier, « La Voie Lactée »

Nous avons pu tout récemment , en 2002, admirer quelques unes de ses œuvres à l'Ami des Lettres, rue Jean-Jacques Bel à Bordeaux et apprécier ces quelques lignes parues dans le journal Sud-Ouest :

L'Alchimie discrète de Teyssandier

Le peintre Louis Teyssandier, disparu en 1987, restera toujours entouré d'un halo de mystère. Quelle était l'alchimie secrète de ces toiles qu'il réalisait toujours seul dans son atelier, cachant son modus opérandi même à sa femme et à ses enfants ?

On ne saura sans doute jamais tout à fait quels étaient les pigments qu'il se plaisait à fabriquer lui-même. Ni les vertus diverses de ces sables de rivière ou de verrier qu'il tamisait patiemment avant de les mêler à des liants et de les étaler au couteau sur la toile en riches couches superposées que le couteau venait ensuite lisser et griffer tour à tour ?

Ce que l'on constate aujourd'hui, au fur et à mesure que sa famille estime opportun de se séparer des œuvres dont elle a hérité, c'est que la technique a remarquablement résisté au temps et que les couleurs n'ont rien perdues de leur fraîcheur. La rigueur de Teyssandier, légendaire de son vivant, survit à l'épreuve du temps. Mais il est vrai qu'en qualité de chef décorateur au Grand Théâtre pendant seize ans, il avait pu mesurer l'importance de savoir-faire.

Pourtant son œuvre va au-delà de cela, profonde, méditée, parfois même un peu hermétique. Teyssandier est toujours resté en équilibre sur un dépouillement qui frôlait l'abstraction sans jamais renoncer à emprunter aux pierres, à la terre, aux feuilles et aux astres pour que la vie circule, végétale ou cosmique, mais toujours essentielle.

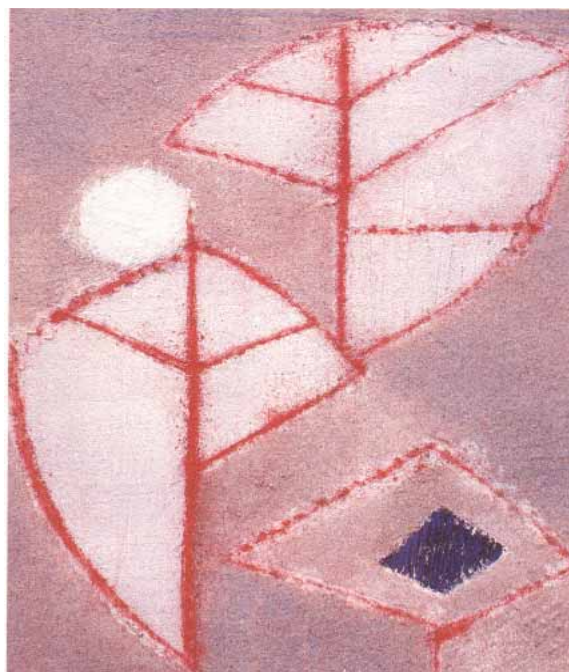
Journal Sud-Ouest, Bordeaux, 4 mai 2002

*...pierre, terre, feuilles, astres...
laissons parler Teyssandier :*

Je suis un inquiet ; pourtant à certains moment la raison reprend le dessus et je retrouve la sérénité. Une sérénité que seule la peinture me donne. Il faut dire aussi que j'ai le sens des cailloux, de la terre, des plantes. Une façon de voir et de traduire ce que j'aime et ce que j'éprouve résulte d'un style de vie. Je garde les pieds enracinés au sol. J'ai besoin d'herbe.

Louis Teyssandier

Extrait des *notes de l'artiste*,
collection Mme Teyssandier, Talence.



Louis Teyssandier, « *Composition* »

A la galerie France, Mirande et Teyssandier font équipe et donnent par leur talent de créateur le vrai ton original du grand art. Teyssandier expose deux dessins gouachés et des panneaux du genre dit abstrait. En réalité, l'artiste qui se sent en affinité avec le règne végétal, dépouille ce qui le séduit : feuilles, tiges, fleurs et en donne la synthèse en images spiritualisées. Les triangles, les rondeurs, les formes striées ou arborescentes semblent avoir sa prédilection. Quand il transpose sa vision, il la minéralise en usant d'une matière riche, épaisse, grumeleuse, qu'on dirait parfois sablée, ce qui explique la nécessité d'un support solide : le bois, avec lequel il est en communion. Sur fond rouge ou noir, ou vert, balafré de blanc, de gris, de jaune, il étale ses signes mystérieux qui font parfois songer à une graphie chinoise ou qui évoquent une somptueuse tenture de mandarin. Une magie étrange, émouvante, émane de cet ensemble.

Mirande confirme sa vocation d'émailleur nourri de poésie. Il se relie aux vieux maîtres limousins qu'il semble continuer en considérant qu'il vit au XX^e siècle et non au Moyen-Age. Mystérieuse filiation qui respecte la technique devenue rare... qui interprète les sujets bibliques avec un primitivisme retrouvé, qui traduit avec une sensibilité toute moderne le mythe d'Icare ou le symbolisme franciscain...

Armand Got, *Journal Les Lettres Françaises*, 6 juin 1963

Louis Teyssandier, fils de bordelais, né à Vincennes en 1909 fut très tôt attiré par la peinture, les décors et costumes de théâtre. Avec son cousin Jean Lagénie « rongé par le démon du théâtre », nous dit Pierre Paret dans le catalogue de la rétrospective de Mérignac en 1989, il fait son apprentissage de futur décorateur de théâtre. « Qui dit peinture, dit exposition : exposition est synonyme de supplice pour Teyssandier » dit Pierre Paret. Pourtant après quelques expositions de groupe, il se décide à présenter ses œuvres à la galerie du Fleuve avec Raymond Mirande en 1963 puis en 1965.

Teyssandier, Mirande : quelle rencontre ! Grâce à Claude- Henri Rocquet, ami de l'un et de l'autre. Habitant tous les deux à Gradignan, l'un avenue de La Libération, l'autre rue du Professeur Bernard, deux rues voisines parallèles, que de discussions dans cette petite pièce mansardée qui servait d'atelier à Louis Teyssandier. Ce qui frappait, chez l'un et chez l'autre, c'était l'ordre parfait régnant dans leurs ateliers. Tous les deux amoureux de leurs matières picturales, exigeants quant à leur préparation, composant eux-mêmes pigments colorés ou poudres d'émail (une loupe n'aurait pu déceler la moindre impureté, toutes étant passées par une eau distillée avec soin). Tout devait être parfait, prêt à l'emploi. Panneaux de bois, couleurs, cuivre, émail allaient subir la grande alchimie de la création.

Nous assistons pour tous les deux dans les années soixante à la périodes des bleus et des rouges et comment ne pas évoquer les bleus et les rouges d'un Rouault, d'un Manessier. Celui-ci expose à Bordeaux en 1974 et Raymond Mirande écrit dans le journal La Vie de Bordeaux :

« Comment ne pas apercevoir, à travers les signes de Manessier, Rouault ? Même éclat ineffaçable des rouges, même « source » des bleus. N'est-il pas un lieu de l'esprit où les couleurs comme les muses s'abreuvent à la même fontaine ?

Les rouges, j'y reviens et je tombe en arrêt. Ce sont les « opéras fabuleux » que connaissait Rimbaud, du sang de coquelicot froissé par le vent du matin, parfois des orages surpris par le chasseur et qui perdent leur sang, des fruits coupés en deux, et la tranche à vif sourit comme un vitrail. Les rouges, mais aussi les noirs, qui parcourent dangereusement, toutes ramifications en éveil, ce paradis, et l'on sent bien qu'ils y veulent installer leur ordre triste comme une grille de cimetière.

Ordre et jeunesse. Tous deux ardents... »

Les formes, les couleurs ! Pour dire quoi ?

Le titre d'un livre sur Teyssandier ? Louis Teyssandier et les astres. Sa grand lecture fut celle du cosmos.

Regardant toujours le ciel, il interroge et contemple. Souvent il invite son ami au bout de sa longue vue :

« Figure toi que je voulais t'écrire, hier soir. A peine m'étais-je installé à mon bureau que les fils de Teyssandier venaient me chercher pour regarder la lune. Quel spectacle ! la lune donne l'impression d'un désert cristallisé. Il y avait de l'ombre dans les cercles montagneux...j'étais heureux comme un roi au bout de sa lunette ! Nous étions dans le jardin, la nuit était claire. Nous avons observé Vénus (Blanche Vénus émerge et c'est la nuit), un caillou scintillant Jupiter et trois de ses satellites... le plus beau d'après Teyssandier serait Saturne avec son anneau. On ne le verra qu'en août. L'observation a été suivie d'une discussion vertigineuse sur les « mondes en expansion » .

Je suis revenu tout rêveur et tout habité de galaxies et de nébuleuses. »

(Raymond Mirande, Lettre à Nicole, 1959)

Teyssandier est profondément enraciné sur cette terre mais les astres sont toujours présents dans les tableaux. Ce sont aussi des nébuleuses qui passent effaçant la couleur dans les dernières années pour nous restituer les ocres et Terre de Sienne des fresques primitives.

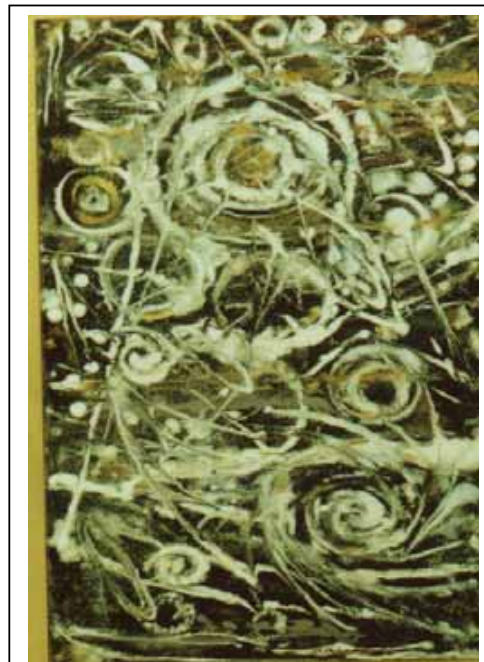
L'énigme : l'univers !

« Je crois que l'homme n'est pas un être vivant isolé, mais partie et organisme d'un être vivant supérieur qui a pour nom l'univers »

(Louis Teyssandier, extrait du catalogue de Mérignac).

L'univers ! « Sa peinture est l'expression d'un accord » nous dit Pierre Paret. On pourrait dire aussi une tentative de réconciliation, car quel plus grand mystère que cet univers ?

Raymond Mirande
Nébuleuse d'étoiles, 1975
Email peint, 50 x 30 cm



Raymond Mirande nous annonce une exposition :

« Notre ami Teyssandier va bientôt dresser ses temples et ses portiques barbares à la galerie du Fleuve. Ses grands astres y régneront silencieusement, maîtres de la hauteur. »

et plus tard :

« J'annonçais l'autre jour les temples de Teyssandier, ses piliers du monde, ses vols d'astres d'avant la création de l'homme : nous y sommes. Papillons de granit, fleurs-amandes pleines de l'eau rouge du désert, fleuves de sable et de suie pincés par des couteaux d'obsidienne, solaires filons des labyrinthes, cryptes des chambres à sacrifice, craie au fil du quartz, lueurs de coquelicots sur la grande lentille verticale, lune de pollen, losange de la mise à mort souterraine et sphère à l'orbe pure de toute perfection, beau végétal préhistorique, et le bleu tout royal, le rouge tout royal, les silencieuses hélices qui réduisent Icare en lumière, et –centrale- La Création du Monde, la ronde incandescente du noyau sans âge et sans visage, d'où procèdent « ces étincelles d'or » que nous sommes, comme disait Rimbaud ! »

Raymond Mirande, La Vie de Bordeaux, 16 mai 1970

Ce sont toujours des éléments posés, simplement, avec justesse, rigueur. Formes toujours précises, solides, respirant la sérénité. Tout est silence, paix et s'impose. Rien de trop. Signes essentiels.

Deux artistes, deux visages d'un art sans compromission, sans concession, l'un gardant jalousement son besoin d'infini (ne pouvant le nommer), l'autre s'en remettant à plus grand que lui, tous les deux à présent dans la même lumière et chacun pouvant dire avec **Norge** (Claude-Henri Rocquet les saluant en 1963) :

**Moi ô
J'ai vécu
Dans le sacré**

N.M. octobre 2003

**A la galerie du Fleuve
Un peintre, Teyssandier, un émailleur, Mirande
Deux grands artistes de chez nous**

Présenter Teyssandier et Mirande peut paraître superflu, tant leur réputation est établie, mais parler d'eux est un plaisir auquel nous ne résistons pas. Quand l'œuvre est belle, la joie de la contemplation se double de celle du commentaire et l'on emprunterait volontiers les ailes du dithyrambe, n'en déplaise à la modestie des artistes.

Devant la peinture de Teyssandier, on ne peut manquer d'évoquer les grands créateurs de formes qui ont marqué de leur empreinte les différentes étapes de l'art. Nous sommes en présence d'une œuvre qui va au-delà de la peinture de chevalet, aussi bien par la technique employée que par l'univers plastique de l'artiste. Façonnés plutôt que peints, construits puissamment avec du sable, de la sciure, des vernis, des pigments divers, ces grands panneaux sont peuplés de formes amples et silencieuses dont la texture est longuement méditée, riche de couches successives, comme l'humus de la terre, cette terre à laquelle Teyssandier demeure profondément enraciné. Peintre abstrait ? Certes non, et jamais la querelle des terminologies n'a été aussi vaine. La nature est ici constamment présente. C'est la roche, l'arbre, le fruit, qui donnent à l'artiste l'occasion de bâtir un monde personnel, d'une facture si large et si libre qu'on l'imagine aisément transcrite dans n'importe quelle technique des arts plastiques. Une somptueuse tapisserie, patiemment exécutée par Mme Teyssandier, d'après un carton de son mari, est là pour nous en convaincre...

Claude Lasserre

Journal *La Nouvelle République*, avril 1963

Au peintre Teyssandier

**Ninive bleue les seins
Multicolores en rosace !**

**Jonas dort sous le ricin
Du sel plein la besace.**

**Sur ton graphite vermeil
Il semera le Royaume**

**Comme une gaze de sommeil
Où du diamant rayonne**

RM 1962

**Un seul salut,
Pour deux créateurs,
Deux amis...**

Tout ami lointain est pour nous comme un astre, là-bas, qui brûle et brille, qui est présent, qui nous fait signe et présence : qui, de son feu et de sa flamme, contrebalance heureusement le poids du monde et de sa nuit.

Tout artiste que l'on admire, tout artiste vivant, est comme un astre qui rayonne – et l'on sait, et l'on se dit que, là-bas, une main attise fidèlement le fourneau, broie le pigment, ponctue le poème ou la page ; on est de cœur avec ce cœur contemporain, avec ce travail quotidien, là-bas, qui ajoute chaque jour aux trésors du monde.

Mais quelle plus vive et chaude lumière nous éclaire, nous réchauffe si l'artiste est notre ami... Et quel discours tenir sur elle qui ne soit, au prix de ce quelle nous donne, dérisoire ; qui ne soit, quoiqu'on fasse, un méchant témoignage ?...Or, voici qu'il faut que je parle, selon mon cœur, d'une espèce d'étoile double, d'astre double et redoublé : Teyssandier et Mirande, Mirande et Teyssandier.

J'ai connu l'un, puis l'autre, voilà plus de dix ans. Ils ont fait connaissance l'un de l'autre. L'amitié, désormais, et depuis longtemps, nous scelle dans une bonne boucle. Et le hasard –mais il vaudrait mieux dire l'ordre des choses – a fait que Mirande et Teyssandier sont devenus voisins. Jamais voisinage communal n'a mieux répondu, je crois, au voisinage des âmes. Et s'ils exposent leur ouvrage côte à côte et ensemble, aujourd'hui, cela n'est point fortuit, cela procède du plus profond naturel. Distincts et très proches, analogues et différents, Teyssandier et Mirande surgissent devant nous comme les frères fondateurs d'un même Ordre ; cet ordre de l'Age de Babel dont la vocation est de conjurer – par la bonne magie de la beauté, la secrète magie créatrice, -- les corruptions et les débacles, les vilenies et les désordres de Babel.

Faut-il ici, dans cet éloge, dans ce salut, les séparer ? Ou plutôt les conjointre, les rejoindre dans leur ressemblance ?

Ce sont tous deux hommes du Feu, hommes de feu. Hommes de la combustion solaire du Dedans, hommes de la fournaise du cœur, hommes de cette fournaise la plus commune et la plus rare, de ce puits de braise qui gît au grand milieu de la nuit des vivants et des choses... (mais comme la braise peut être douce à la lèvre de la longue patience ! Comme ce feu, terriblement gagné, peut être bon et suave à la fin ! Amitié de la braise et de la flamme... Quelle tendresse, quelle humaine et fraternelle tendresse chez Teyssandier et Mirande ! Quelle rosée dans le brasier ! Quelle rose au noir du roncier !)

Hommes du Signe...Signe de la Terre et Signe du Soleil, Signe de la Bête, de la Plante et Signe de l'Homme... Hommes de la Figure et de la profonde Parabole... Hommes dont chaque ouvrage nomme quelque chose ou quelqu'un par son propre nom, l'appelle, l'évoque dans son évidence obscure ou lumineuse.

Hommes du matériau, de la matière anoblie, ennoblie, par le choix et par le travail. Hommes qui posent l'émail et le pigment –la forte jubilation des couleurs !—sur le support de cuivre ou du bois salubre, bel et bon ; et leur ouvrage a tous les respects d'une liturgie.

Hommes vivant loin du bruit...Hommes aux écoutes de l'essentiel...Hommes patients, tenaces...Hommes de longue durée, et de longue haleine...Hommes à l'affût de l'intérieur de tout et de soi...Hommes de la crypte et de la substance...

Artistes pour qui l'art est, en sa fin et en son origine, la communion sans cesse perfectionnée avec le Dedans et, en sa manifestation, l'éloge, le jaillissant éloge de toute la beauté du visible. Comme le noir travail de l'arbre éclate en verdure et en floraison...

Pardonnez-moi, amis, de trop faiblement parler de vous et trop vaguement. Mais au seuil de votre ouvrage, j'incline moins à l'analyse que je ne cède à la joie, au souffle du salut. Comme je suis heureux à la pensée que vos trésors seront, en ce beau temps de Pâques, pour quelques jours réunis, rassemblés, à la portée de mille regards ! Et comme il vont pouvoir faire du bien avec leur beauté !

...Amis, s'il faut d'un mot vous désigner, d'une devise, je l'emprunterai à Norge, le poète, et notre ami...

Oui, vous pouvez dire avec lui :

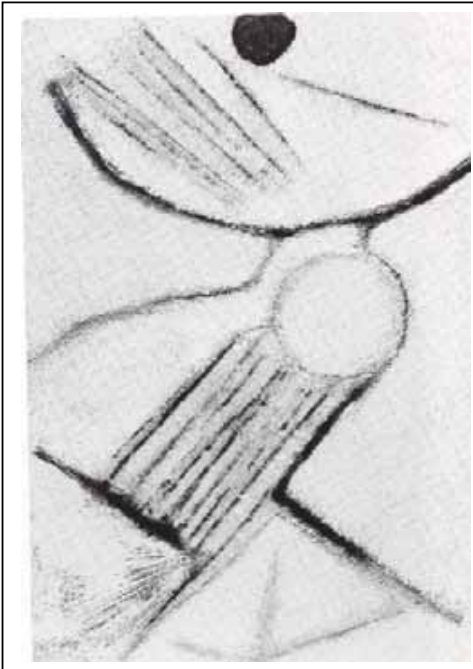
Moi, ô

J'ai vécu

Dans le sacré

Oui, vous y vivez, frères créateurs, et nous aussi, davantage, grâce à vous.

Claude-Henri Rocquet, *Journal La vie de Bordeaux*, 27 avril 1963



Louis Teyssandier, « Composition »

La Galerie du Fleuve présente Mirande et Teyssandier

...
Teyssandier est un peintre, et n'en déplaie à sa modestie, nous le considérons comme un des meilleurs peintres abstraits actuels, encore que ce terme, bien galvaudé, ne s'applique pas exactement à son œuvre... Il vaudrait mieux dire peinture « extraite ». En effet, les sources de son inspiration, nous le savons, résident dans la nature. Il en saisit l'essence, la réduit à une souveraine et grave cristallisation de formes. Celles-ci, tant elles sont méditées et décantées au filtre de son intelligence, apparaissent animées d'une puissance majestueuse presque magique. Les amples remous d'un univers des premiers âges s'animent sous le signe solaire, presque toujours présent. La forme et le vide s'équilibrent alors avec solennité, tandis qu'une matière d'une richesse exceptionnelle, qui se cristallise, se creuse ou se lisse selon les endroits, vient soutenir l'ensemble.
Il faut venir voir ces grands panneaux, qui ne sont pas des toiles de chevalet ; ils en dépassent l'acception, mais une peinture « essentielle ». Il faut pouvoir se recueillir devant eux pour en goûter toute la saisissante ampleur.

Claude Lasserre,
Journal *La Nouvelle République*,
Bordeaux, 26 avril 1963

Mirande et Teyssandier, un art de vérité...

Alors que je me rendais à la galerie du Fleuve, à Bordeaux, pour rencontrer Mirande et Teyssandier, voilà que, à ce même seuil, dans un groupe d'étudiants, une jeune fille disait à ses compagnons :

--Ces gars, il faut leur dire merci !

Il y avait dans ces mots tout un printemps de pensées, un témoignage d'où naissait le plus précieux réconfort qui soit pour ceux ayant voulu, malgré tant d'angoisses, préserver la ferveur de l'œuvre, l'authenticité créatrice. Sans se soucier de la vie, ô combien fausse de la prestidigitacion plastique. Ces prestidigitateurs qui font soit dans la présence sans âme de l'objet soit dans la tâche informelle encombrant aujourd'hui jusqu'au moindre sentier, les voies qui mènent au temps véritable des magiciens.

Pourtant, les reconnaître, au fil des siècles, ces vrais magiciens, de Protogénèse à Kandinsky, en passant par Renoir, n'a jamais été que source de joie pour l'esprit et pour le cœur.

Reconnaissance tardive, certes, dans la plupart des instances car bien des juges acceptent la forêt au mépris de l'arbre et l'ombre de la forêt reste si agréablement routinière. Alors comment s'en priver ? L'arbre est seul. IL montre rarement à qui n'accepte pas le chant des saisons, l'or de ses fruits.

Les ors de Mirande sont là, présents et nous invitent à ne pas laisser sourdre la moindre injustice...

... Teyssandier, le peintre, expose à côté de Mirande, l'émailliste. Teyssandier, ce Parisien devenu Bordelais, ce décorateur élève d'Emile Bertin, dont les travaux quotidiens honorent le théâtre de Louis, est un homme de volonté.

Ce grand voyageur, ce pèlerin en terre d'Asie, ce soldat revenu grièvement blessé de la dernière guerre, connaît le prix de la méditation.

Il a choisi comme message, le fait pictural, et dès lors, il ne transige plus. Le mépris des vocalises le conduit à une rigueur expressive, mais aussi à un lyrisme hautain d'où toute tendresse n'est pas exclue.

Son œuvre n'appartenant pas à une figuration recommencée, la voici classée au domaine de l'abstraction, au sens où ce mot s'épand de nos jours. Ce serait cloisonner en les diminuant les intentions de ce créateur solitaire que de s'en tenir à un verdict aussi sommaire. Il s'agit plutôt d'un langage nouveau, entre la nature, lui et nous. Il propose. Il invite. A nous d'accepter ; oui, d'accepter la joie de percevoir, d'appréhender ces formes retrouvées dans leur essence même, dans leur style allusif au rythme des métamorphoses.

Avec quelle délectation inquiète, Teyssandier sait alors les parer : la matière se fait précieuse, irisée, pailletée, à la fois robuste et fluide. Plain chant. La couleur, chatiée ou libre, précieuse ou déterminante, se plie à des harmonies inconnues pour une perfection inlassablement quêtée.

Du grand art en vérité et ces deux artistes —je le dis très simplement— honorent cette ville, dépassent ses frontières. Puissent certains le savoir, s'en souvenir et le montrer, car la jeune étudiante, elle, le sachant, confiait dans sa lucidité émue et enthousiaste : « Ces deux gars, il faut leur dire merci ».

Jac Belaubre
Journal *La France*, Bordeaux, 5 mai 1963

TEYSSANDIER

Vers mes vingt ans, à Bordeaux, il m'arrivait de peindre et beaucoup de mes amis étaient peintres, certains de mon âge, d'autres plus âgés. Je ne puis mesurer tout ce que je dois à ces heures, ces jours, passés avec eux, dans leurs ateliers, devant leurs toiles, dans les galeries et les expositions.

L'amitié de Louis Teyssandier est l'une des grandes amitiés de ma vie. J'éprouvais un certain respect pour cet aîné, je ressentais entre lui et nous une certaine distance, et pourtant, nous étions cœur à cœur. Mais c'est que Teyssandier – je le revois ainsi, était un homme, et un peintre, à l'écart. Un solitaire, mais sans rien de farouche ; un taciturne chaleureux. Il s'était surnommé lui-même « le Papou de Gradignan ». C'était un homme plein de tendresse et pourtant caustique à l'égard de la peinture qu'il réprouvait, – pourtant, je l'ai entendu dire qu'en toute peinture, même la plus mauvaise, il y avait un endroit, au moins, où « le gars s'est fait plaisir ». Pourtant, il honnissait la peinture « hédoniste ». La peinture, pour lui, passait le plaisir de la peinture.

C'est de Bissière que je le rapprocherais, – un Bissière plus rude. Sa peinture était un univers de signes. Ses peintures : sur un bois solide, charpenté, des parois de mortier et de couleurs, des cercles, des arbres, des oiseaux, – des incisions. L'amour du primitif, du primordial, de l'originel.

Un ami, un maître, un frère aîné. Avec ceux qui l'aimaient, nous avions le sentiment de former une tribu. Mais il était aussi autre chose que le peintre que nous admirions, autre chose qu'un peintre. Quoi ? Un homme *intérieur*. Il me semble que sa peinture était le moyen d'atteindre un certain degré de l'esprit, une certaine conscience du mystère d'être, – une expérience spirituelle ; et que sa peinture y prenait source.



Claude-Henri Rocquet
17 novembre 2003

Louis Teyssandier
« La chute de l'Oiseau »

Louis Teyssandier

Lorsqu'on entrait dans l'atelier de Teyssandier il nous accueillait chaleureusement en bourrant sa pipe, qu'il allumait aux bout de quelques minutes, puis la conversation s'allumait aussi et on ne voyait plus le temps passer. Il avait un esprit très vif et une immense culture dont il ne faisait pas étalage, mais qui nous permettait de mieux exprimer nos idées. Nous restions des heures à parler, à l'écouter, puis avant de repartir, il nous disait avec un air malicieux et un peu goguenard « Vous voulez voir une des mes dernières barbouilles ? »

Alors le rouge, le bleu, l'ocre, le gris, le noir nous sautaient aux yeux, avec les comètes qui traversaient la nuit de ses tableaux. Nous étions éblouis .

Un jour nous lui avons demandé de nous montrer ses décors de théâtre, car il fut décorateur du Grand Théâtre de Bordeaux pendant plusieurs années. Chaque décor était un petit tableau où l'esprit de la pièce était merveilleusement révélé. Il fallait beaucoup d'humilité et de talent pour adapter le décor à l'atmosphère d'une pièce de théâtre, il fallait de l'intelligence et du goût, or Teyssandier n'en manquait pas.

Dans les années « 50 » Jean Lagénie fit souvent appel à lui pour les pièces de la « Nouvelle Compagnie » qu'il dirigeait.

Beaucoup plus tard en 1973 lorsque Jean Louis Barrault est venu jouer à Bordeaux « Sous le vent des îles Baléares » (4^e Journée du Soulier de Satin de Claudel) j'avais suggéré à notre ami de reproduire sur de grands panneaux les personnages de cette pièce, et nous les avons accrochés dans la grange où avait lieu la réception de la compagnie « Renaud-Barrault », après la représentation.

Les acteurs étaient ravis : ils avaient la sensation de continuer à jouer devant ces miroirs un peu surréalistes qui accompagnaient leur souper. Teyssandier, très heureux, riait comme un enfant qui a fait une surprise à ses amis mais s'effaçait modestement . Jean Louis Barrault fit un joli discours et déclara devant le fils de Paul Claudel qui était présent « grâce à cette galerie de personnages imaginés par Teyssandier nous sommes toujours dans l'univers claudélien ». Quelle joie pour nous tous, et surtout pour notre ami que nous admirions et dont nous aimions tant la peinture.

Hubert Calvet, Gradignan, octobre 2003

Septante

pour Annik

*Se peut-il, Claude, mais se peut-il !
Que tu aies vécu soixante-dix fois Noël
– Soixante-dix fois le jour des Rois ?
Mais de combien de Noëls, dis-moi,
Te souviens-tu ce soir du septante-et-unième ?
Tu te revois seul en Algérie,
Soldat, sur ton lit de fer,
Dans ta chambre, avec un livre.
La cloche de l'église d'Aumale sonne-t-elle ?
Je ne sais plus s'il y avait là-bas une église.
Bientôt minuit. L'alcool aidant, tout devient vague
Un peu. Cependant tu lis encore quelques pages.
Tu fêteras la nuit de Noël en dormant.
Tu penses à ta famille qui pense à toi, certainement.
Tu lis un recueil de sagesse de la Chine
Qu'un ami¹ t'a offert avant ton départ
Et sur la page de garde il évoque « les sages à barbe fine... »
Le sort t'a dispensé cette nuit de monter la garde
Sur les remparts antiques de la ville.
Tu lis Lao-Tseu, Tchouang-Tseu, Lie, peut-être.
Tu les as toujours préférés à Maître Kong.
Il n'y a pas de givre à la fenêtre.
Tu lis, tu te souviens, tu songes.
Quelle solitude ! Quelle enfance !
Tu es soldat romain à Bethléem.
Et la nuit vient sur ce Noël de ta jeunesse.
Mais de combien d'autres Noëls,
Claude, te souviens-tu comme de celui-là ?
Berger ! rassemble autour de toi tout le troupeau
Des jours fêtés dans la lumière de décembre.
Mais saurais-tu, un à un, les revivre ?
Noël ! Noël est au centre de la roue
Et tes années les soixante-dix rayons.*

Claude-Henri Rocquet



Raymond Mirande, Noël aux sapins, 1969
Email champlevé, 20 x 20 cm,

1) « un ami » : Raymond Mirande. Il m'avait offert, sous une belle reliure de cuir, *La sagesse chinoise selon le Tao*. Pensées choisies et traduites par René Brémont. Chez Plon. La dédicace, dans la calligraphie qui était naturelle, faisant de la page blanche une stèle :

« A mon très cher ami Claude-Henri Roquet, ce livre de lointaine Sagesse, de Sages à fines barbes attentifs à l'Univers, sous des portiques d'ivoire, avec mes vœux de joie et de lumière pour l'Année Nouvelle. Décembre 56. Raymond Mirande »

J'emportais aussi dans mon sac une gouache rouge et noire de Teyssandier, qu'il avait protégé – pour l'envoi- par une planchette. Sur cette planchette, emportée en Algérie avec la gouache, cette tablette, l'appuyant sur mon genou, j'ai écrit presque toutes mes lettres, et quelques poèmes. Norve m'avait envoyé un petit Villon sur papier bible – chose légère pour le soldat, afin qu'au long de ces mois militaires je l'apprenne et que je le sache par cœur, à mon retour.

Théâtre du Nord-Ouest-2003

13, rue du Faubourg Montmartre
75009 Paris
01 47 70 32 75

Le Repos du septième Jour

de Paul Claudel

mise en scène Claude-Henri Rocquet
assistance Anne Fougère

avec

Bernard Frémaux, Edith Garraud,
Vincent Gauthier, Claude-Henri Roquet

Représentations :

les 16-18-19-20-26 octobre 2003

les 4-7-11-13-19-23-26 novembre 2003

les 6-7-10-17-18-20-24-26-28-31 décembre 2003



Raymond Mirande, Noël à la licorne, 1973
Email champlevé découpé et ajouré



Le tabernacle de l'Église Sainte Geneviève à Bordeaux

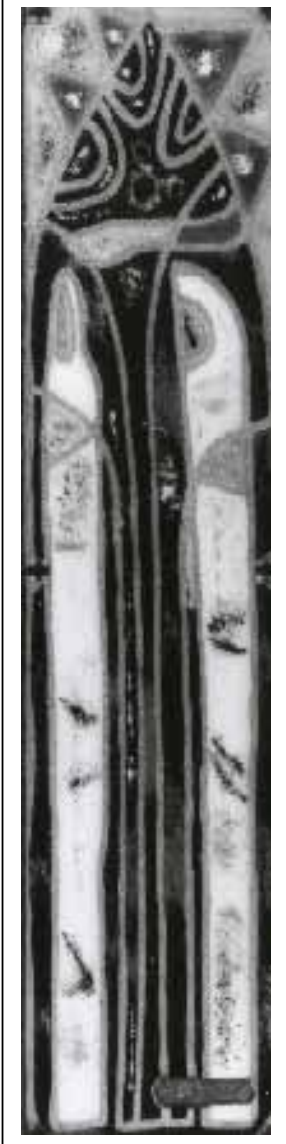
Description : De gauche à droite, illustration d'un seul thème, tiré du Nouveau Testament : Noël ou la naissance du Christ ; Epiphanie-Apparition, ou l'Adoration des Mages. En grec, la vérité se dit « dévoilement ».

Premier émail (non reproduit) : Deux anges enlacés, dans un tourbillonnement d'ailes s'annoncent –et nous annoncent- la Bonne Nouvelle de la naissance. Ils portent un bouclier-soleil, fait d'une mosaïque d'émail, comme les grains de la grenade. Signe du Soleil eucharistique, déjà fragmenté. Supposé pensant, le soleil est un modèle de perfection. Les anges en sont les gardiens actifs et les mystérieux distributeurs. Buisson d'ailes bleues, bruissement, musique des sphères. Ces oiseaux à visage d'hommes sont les intermédiaires entre le feu de la Bonne Nouvelle (qui peut aveugler) venu du fond de l'invisible, et le « pauvre cœur des hommes ».

Deuxième et troisième émail : Le centre du tabernacle. Depuis longtemps, du fond de la nuit des temps, les trois Rois sont en marche, comme un continent émerveillé. Ce sont à la fois des pèlerins, des chercheurs, des peaux-rouges, des nègres, des exilés, des savants, des sages, des poètes, des saints et des pauvres. Ils désirent connaître l'univers, son unité. De l'étoile au caillou un seul Créateur, un seul style. Ils cherchent à voir dans la nuit, ils voient l'invisible dans le visible. Ils croient passionnément que la Création n'est pas achevée, et que l'homme, créé à la ressemblance d'un dieu créateur a pour mission essentielle d'être un créateur lui aussi. Les trois diagonales de leurs bâtons sont aussi des rames. Vêtus de bleu comme les hauteurs, de turquoise comme les profondeurs, ils portent à bout de bras sur leur main ouverte les cercles et les coupes du trésor qu'ils vont remettre à l'Enfant. Une amande de lumière, coupée en deux, les précède. Sur leur poitrine, des carrés de gemmes, fruits de leur vie spirituelle et poétique. Le troisième émail est fait de trois présences : la Mère, l'Enfant, l'Etoile. Mère et Enfant sont soudés l'un à l'autre par la tendresse, et prennent racine sur le même tronc. Les visages sont les feuilles de cet arbre de vie. La Vierge est à moitié couchée sous l'Etoile, rivière bleue. Mère et Enfant reçoivent la clarté de cette étoile fixe qui les désigne aux rois. La Mère tend la main à travers l'astre, comme pour l'apprivoiser, le traverser de douceur humaine. Sa main traverse un des cinq rayons. Fragilité de la naissance dans la nuit, mais aussi extraordinaire puissance de l'amour qui gagnera de proche en proche tout l'univers. Entre l'Etoile et les rois, un demi cercle, l'autre moitié de l'amande. Symbole de l'univers brisé par la chute, et qui, par la naissance du Christ, retrouve son unité. Arc brisé, souvenir de l'arc-en-ciel de l'Alliance. Le vêtement de la Vierge porte des nuages, des feuilles, des vagues. Les sept personnages ont été présentés. Silencieuse adoration : le tabernacle est une crèche où le Christ ne cesse de naître, comme un feu menacé.

Raymond Mirande

Commentaire rédigé le 26 juin 1976



Raymond Mirande
Le Couple et l'Arbre, 1971
 Email champlévé, 20 x 5 cm

A propos de l'Arbre...

Depuis la lointaine époque où l'homme prit conscience de sa pensée, la nostalgie d'un dieu, d'une puissance inaccessible appartenant à un monde supérieur occupait son esprit. Cette vénération portée et assimilée à l'extrême fut depuis toujours, et dans toutes les traditions, identifiée à l'élément féminin (élément Mère). Qu'il s'agisse du tantrisme avec ses déesses noires comme Kâlî ou Durgâ, ou bien des vierges noires chrétiennes, la pensée humaine traduit l'unique prototype (EVO).

Pourquoi une telle nécessité d'admiration de la Femme Mère (aspect féminin du Divin :Shakti) a-t-elle investi l'esprit de l'homme depuis des millions d'années ? Si l'on pousse l'investigation en remontant dans le temps, on s'aperçoit que l'identification divine ne s'est pas appliquée uniquement à la femme, mais aussi à l'arbre. Arbre sacré, archétypal, aux pouvoirs surnaturels que seul un dieu peut posséder : ceux d'enfanter, de nourrir et de protéger.

L'arbre fut en effet le premier espace vital de l'homme car l'on sait qu'à cette lointaine époque –encore quadrupède- il vivait dans le milieu arboricole. Il faut comprendre que l'Arbre symbolisait, dans sa conscience primitive, à la fois la puissance protectrice (divine ?) qui le mettait à l'abri des prédateurs, la nourriture dont il disposait sans effort, et, enfin, le commerce sexuel. Dans les langues archaïques, on trouve le mot « connaissance » qui sert à désigner la relation sexuelle (EVO). Unique refuge de l'homme et de la femme, l'arbre devient nécessairement le lieu où s'effectuera tout commerce sexuel.

L'homme découvre dans l'arbre et dans la femme un « réceptacle » et l'identification entre les deux sera telle qu'il projettera inconsciemment les attributs féminins sur l'Arbre. D'arbre nourricier qu'il était, il devint Arbre générateur de vie, la Mater, ou plus symboliquement l'Arbre-Utérus.

(« *L'Arche de Noé, en tant qu'abri creux, est un symbole de l'utérus* », Maryse Choisy, *La Métaphysique des yogas*, Mont-Blanc, Genève, 1962)

On comprend pourquoi, dès les premiers âges, l'homme s'éprit d'adoration pour « L'Arbre-Femme-Symbole » qui devint la femme déifiée, la « Femme-Utérus » capable de donner la vie

Barène

Hatha-Yoga, voie d'Eveil, éditions du Gange, 1996

Quelques œuvres de l'artiste ayant l'Arbre pour sujet :

- L'Arbre**, cloisonné, 1965
- L'Arbre blanc**, champlévé, 1969
- Le Cerf, la Femme et l'Arbre**, champlévé, 1970
- Le Couple et l'Arbre**, champlévé, 1971
- L'Arbre de Vie**, champlévé, 1972
- Cène à l'Arbre de Vie**, champlévé, 1972
- Le Couple à l'Arbre vert**, champlévé, 1975
- Arbre, Mère et Enfant**, champlévé, 1989
- Premier Jardin : Arbre de Vie**, champlévé, 1990
- L'Arbre de la Résurrection**, peint, 1997

sans compter les nombreux « **Premiers Jardins** » dans lesquels l'arbre occupe toujours une place centrale.



Raymond Mirande
L'Arbre de la Résurrection, 1997
 Email peint, 30 x 50 cm
 Dernière œuvre de l'artiste

Dernières Nouvelles

Réception par le professeur Robert Coustet de notre ami **Roland Daraspe**, orfèvre, à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, le 16 octobre 2003.

Théâtre : voir encadré p. 9

Parution

Véronique Menault-Mirande, « **Auguste-Théodore Desch (1877-1924)** », **Impressions Publilior**, Nancy, 2003
Monographie et catalogue raisonné de l'œuvre d'un peintre lorrain de formation académique, proche de l'École de Nancy, ami de Majorelle et du grand mécène lorrain Eugène Corbin. Spécialiste de portaits puis de scènes intimistes et familiales, Desch a su garder sa place dans le cercle des artistes lorrains reconnus. Le Musée de l'École de Nancy possède une collection importante de ses toiles, d'autres figurent au Musée des Beaux-Arts de la Ville. Une grande rétrospective est en préparation à Nancy pour 2006.

Exposition

L'exposition des œuvres de l'artiste dans l'espace-galerie de la **Caisse d'Épargne** des Pays de la Loire à **Nantes** s'est déroulée avec succès du 1 au 31 octobre dernier. Une trentaine de pièces ont été accrochées dans le magnifique bâtiment classé de la rue Bréa, non loin du musée Dobret.

Et au public de passage, surpris de découvrir la richesse de cet art de l'émail, s'est bientôt substitué un véritable public d'amateurs. Certains connaissaient déjà l'artiste, mais ce fut un étonnement pour beaucoup d'autres. Les deux vitrines installées permettaient d'approcher le travail de Raymond Mirande en présentant des photographies d'atelier, des textes d'auteurs, le petit recueil de poème et le livre sur les vitraux...

Nous remercions la **librairie L'Autre Rive**, spécialisée dans la spiritualité orientale et occidentale, située rue de la Paix, dans le quartier piétonnier de la ville, d'avoir bien voulu recevoir et présenter l'ouvrage sur les vitraux durant la durée de l'exposition et même au-delà puisque il continuera d'être présent dans ses rayons.

Le **site Internet** a été largement visité depuis, les témoignages du Livre d'Or sont éloquentes :

--« Superbe ! Parfaite maîtrise de la technique. Tout est beau et nous parle. »

--« Belle exposition, digne du musée. Non seulement beauté de la matière mais beauté venue d'un autre monde »

--« Belle découverte, merci pour cette expo »...

Un premier contact réussi avec Nantes. A quand une autre exposition ?



Association Raymond Mirande et Ses Amis

22, rue du Professeur Bernard

33170 Gradignan

Tel. 05 56 89 09 19

Président : M. Christophe Mirande

15, quai de la Gironde

75019 Paris

Tel. 01 40 35 29 36

E-mail : christophe.mirande@online.fr

Secrétaire : Mme V. Menault-Mirande

44, rue du Choisel

77580 Crécy La Chapelle

Tel 01 64 63 02 96

E-mail : v.m.mirande@infonie.fr

Trésorier : Mme Nicole Mirande

22, rue du Professeur Bernard

33170 Gradignan

Tel. 05 56 89 09 19

<http://artmirande.online.fr>

Dépôt légal n° ISSN : 1626-8032